

"Encore un peu de temps et vous ne me verrez plus, encore un peu de temps et vous me verrez..."

Il est peu de fois où nous saisissons d'une manière aussi intime et pathétique la tendresse angoissée de Jésus pour ses disciples. La phrase est énigmatique, elle n'est cependant pas un piège, elle exprime au contraire un appel à vivre une immense mutation.

De ces hommes simples et forts qui ont tout quitté pour le suivre, la vie ordonnée d'un commerce, la sécurité d'un métier, Jésus sait la fragilité. Ils ont souvent de la peine à comprendre et reste souvent fermé à la vérité, à la lumière du message.

Jésus sait le drame qui se prépare. Mais les disciples n'en ont pas conscience et quand Jésus se met à les préparer, ils se demandent interminablement « que veut-il donc nous dire ? » Ils s'étaient tellement accoutumés à cette présence qui les protégeait; qu'ils se réfugiaient sans cesse vers Lui, " Maître nous périssons » crient-ils dans la tempête... et la réponse de Jésus " c'est moi, n'ayez pas peur!"

A la manière du démoniaque guéri, ils pensaient en eux-mêmes " nous aimerions demeurer avec toi, toujours." Mais bientôt ce sera l'arrachement, Jésus le sait bien, " encore un peu de temps et vous ne m'aurez plus sous vos yeux." Ils ne verront plus rien dans ce cataclysme dans lequel sera plongé à la fois l'univers et l'esprit humain, ce cataclysme que sera sa mort sur la croix. Il y a un tel décalage entre ce qu'ils sont et ce qui les attend, comment pourront-ils affronter les appels et les hostilités du monde ?

Alors, par amour, Jésus prend les devants. Il va leur décrire non le film des événements, ni leur annoncer les faits successifs qu'il va vivre lui : la nuit de Gethsémané et l'horreur de Golgotha - mais il leur raconte, par avance, le bouleversement qu'ils vont connaître - eux sans lui - et ce qu'ils vont ressentir. Il les prépare et les prémunit contre la détresse qui va les submerger.

" vous serez dans la tristesse...vous vous lamenterez" comme aux jours de deuil. Vous aurez très mal. " Le monde de son côté se réjouira" et dira nous sommes débarrassés d'un gêneur... " mais votre tristesse se changera en joie". " Encore un peu vous ne me verrez plus, encore un peu vous me verrez."

Ces mots sont plus qu'un avertissement, ils signalent le passage nécessaire de la présence visible et quotidienne à ce monde qui ne sera plus celui de l'absence mais celui d'une autre forme de présence.

Déjà dans la vie de tous les jours, nous pouvons discerner dans l'amour et dans l'amitié, un reflet à la fois éclatant et discret de ces métamorphoses, un être aimé et visible est enserré dans des limites, finies et définies. Il est soumis au temps et à l'espace, aux vicissitudes des événements. Mais nous le savons tous, parce que tous nous l'avons expérimenté et que nous le vivons pour certains au quotidien : dans l'absence, la pensée de l'absent, continue de nous hanter, de nous habiter, de nous interpeller et aucun événement ne peut nous l'enlever.

Mais ce passage est plus dramatique, c'est une mutation de passer de la vision du visible à celle de l'invisible.

L'évangéliste Jean, emploie pour le concept de "voir", deux verbes différents **theorein** et **oraô** ; théorein c'est le verbe qui exprime la contemplation du spectateur, alors que orao comme s'il s'agissait de passer du mode de vie où les disciples assistaient comme des spectateurs, à un mode de vie où ils devront le retrouver, en eux, avec tout ce qu'il aura semé, le long des chemins, dans les conversations et les silences...

Le texte dit : " vous ne m'aurez plus sous les yeux (là c'est le verbe **theorein** qui est utilisé) mais vous aurez la vision de moi (verbe **oraô**).

La première manière de voir était réservée à quelques contemporains, à ceux qui ont accompagné Jésus , à ceux qui ont été témoins de ses paroles et de ses gestes. La deuxième manière de voir appartient à la deuxième génération dont l'apôtre Paul est le prototype et qui est conférée à tous les disciples de tous les siècles, donc à nous aussi aujourd'hui.

L'image que Jésus choisit pour exprimer le passage de l'extrême détresse à l'extrême joie, est celle de la naissance ou plutôt de l'accablement d'une femme qui enfante et qui met au jour un être vivant, resté longtemps obscur et qui surgit dans la lumière et dans la joie. Cette image, la plus extraordinaire, la plus banale et la plus profonde qui soit, signale à quel point sont rapprochés le temps de la tristesse et celui de l'allégresse.

Vous ne m'aurez plus sous les yeux et puis vous me verrez, non pas dans l'au-delà, mais sur la terre et dans ce monde.

Ainsi le disciple va naître à une existence nouvelle : il va devenir adulte et n'aura pas seulement comme ressource, de se souvenir et de puiser dans le capital amassé dans sa mémoire; il n'a pas à répéter les instructions apprises, il est appelé à beaucoup plus : il sera alimenté, renouvelé, recréé peu à peu par l'Esprit Saint.

Vous ne m'aurez plus sous vos yeux et cependant vous me verrez, et cette présence du Christ, accordée, éclairée par l'action de l'Esprit en nous. Nous recevons alors un autre regard qui nous fait déchiffrer en profondeur à la fois l'angoisse et la merveille de la vie, ainsi que la signification des jalons plantés dans notre existence et dans les situations personnelles autant que collectives.

Pour nous aussi Jésus prend les devants : il y a au moins un lieu où nous le trouverons....il nous permet de le discerner dans la rencontre avec le prochain.

Dans ce temps d'interrogation et de perplexité où tant de sécurités sont remises en question, au seuil de l'inconnu où nous nous trouvons sans cesse, la surprise de ce "vous me verrez" retentit comme une joie, il n'est pas l'absent que l'on invoque ou que l'on évoque, il est le Seigneur présent et son amour est le même que celui dont il aimait ses disciples : il nous accompagne.

Il est le Seigneur de nos vies et le Seigneur du monde, voilà pourquoi la joie fourmillante de surprises est possible et personne dans le temps et dans l'espace ne pourra nous la ravir. Amen

D.Rigollet